

Préface

Olga BLINOVA

Catherine GÉRY

Le volume que nous proposons ici à l'attention des universitaires et plus généralement de toutes celles et ceux qui s'intéressent à la culture russe est à la fois une collection d'études consacrées aux médiatrices – traductrices, hôtesse de salon, éditrices, rédactrices en chef, membres des comités de rédaction, critiques, journalistes, correctrices, auxquelles on peut ajouter les préceptrices ou les enseignantes, etc. – et un hommage collectif à ces « petites mains » toujours négligées, parfois anonymes, qui ont pourtant participé pleinement à la construction de la littérature russe du XIX^e siècle et de sa future historiographie.

Ainsi que l'avait déjà formulé Anne-Marie Thiesse en 1986¹, c'est souvent par les femmes que la culture se diffuse, l'activité de médiation constituant un facteur privilégié de l'inscription du féminin dans la sphère de la littérature. Or, la médiation est également un élément essentiel de l'établissement, du développement et de la régulation d'un champ littéraire autonome². En Russie, cette autonomisation est une lente et difficile conquête du XIX^e siècle, alors que les femmes s'installent peu à peu dans le paysage artistique, critique et éditorial russe, autrement dit dans la « vie littéraire » (« *литературная жизнь* ») au sens le plus large du terme. Les notions de médiation, d'autonomie du champ et de féminin sont donc en étroite corrélation, comme ces quelques lignes en forme de syllogisme ont tenté de le montrer.

1. THIESSE, 1986.

2. SAPIRO, 2014, p. 86-98.

La position des femmes médiatrices au croisement de l'activité publique et de l'action privée, de l'agentivité individuelle et collective, leur confère un ensemble de rôles et de fonctions extrêmement intéressants à explorer. Mais si le champ des recherches sur la participation des femmes aux processus littéraires en Russie au XIX^e siècle s'est considérablement enrichi et diversifié au XXI^e siècle, si un certain nombre de travaux sur les hôtesse de salons littéraires (dont la réédition de la somme de Mark Aronson et Solomon Reïsser³) ou sur les revues à destination des femmes (voir, par exemple, l'ouvrage de Viktoria Sméioukha⁴) ont (re)vu le jour depuis une vingtaine d'années et si quelques études et anthologies portant sur les femmes journalistes et critiques littéraires ont été publiées, comme l'ouvrage de Barbara T. Norton et Jehanne M. Gheith ou ceux de Galina Lapchina et de Maria Nestérenko⁵, force est de constater qu'à l'exception des travaux de Rhonda Lebedev-Clark, qui concernent la période 1860-1905⁶, nous disposons de peu d'éléments sur les éditrices et rédactrices en chef ou sur les autres formes que peut prendre la médiation littéraire des femmes en Russie au XIX^e siècle. Les travaux existants s'intéressent essentiellement à des figures singulières comme Evguénia Tour, Alexandra Ichimova, Zinaïda Venguérova, ou encore Maria Troubnikova et Nadejda Stassova⁷. Par ailleurs, mis à part la monographie de Wendy Rosslyn (période considérée : 1763-1825) et un article conséquent d'Olga Démidova⁸ (période considérée : XVIII^e siècle), aucune étude

3. ARONSON & REÏSSER, 2001.

4. SMÉIOUKHA, 2011.

5. NORTON & GHEITH, 2001 ; LAPCHINA, 2018 ; NESTÉRENKO, 2018.

6. L'article « Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie post-réforme » (LEBEDEV-CLARK, 1997) publié en russe est un résumé substantiel de sa thèse intitulée *Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905* qui n'existe que sous forme dactylographiée (LEBEDEV-CLARK, 1996).

7. Pour ce qui est des publications consacrées à Evguénia Tour, on peut citer STROGANOVA, 2016 ; BIRIOUKOVA & STRIJOV, 2017 ; en ce qui concerne Alexandra Ichimova, voir KOSTIOUKHINA, 2014. Pour Zinaïda Venguérova, voir GÉRY, 2020. Maria Troubnikova, Nadejda Stassova et leur Artel de traduction et d'édition des femmes ont fait l'objet des études suivantes : OLKHOVSKI, 2001 ; IOUKINA, 2007, p. 156-158 et 178-186.

8. ROSSLYN, 2000 (cette monographie répertorie 120 femmes qui ont publié leurs traductions entre 1763 et 1825 ; elle est accompagnée d'une annexe bibliographique de ces traductions) ; DÉMIDOVA, 2017, 2018 (ce sont les versions russe et anglaise du même texte). Citons également l'anthologie éditée par GÖPFERT & FAÏNCHTEÏN, 1999 dont la deuxième partie contient des textes traduits par les femmes traductrices à la fin du XVIII^e siècle, ainsi que l'article panoramique de TYULENEV, 2011, bien que les conclusions tirées par l'auteur de ce dernier soient discutables en ce qui concerne une égalité de traitement entre traducteurs et traductrices en Russie du XVIII^e et du XIX^e siècles.

spécifique et globale n'est à ce jour parue sur des femmes traductrices aux XVIII^e et XIX^e siècles. Enfin, la slavistique française, particulièrement rétive à intégrer à ses outils conceptuels les études féminines ou les études de genre, accuse un net déficit d'analyses et de publications en ce qui concerne la présence des femmes dans la littérature russe du XIX^e siècle, qu'elles soient autrices ou médiatrices⁹.

C'est donc à un chantier à la fois novateur et en construction que contribue le projet éditorial *Les médiatrices de la littérature russe*, dont ce volume constitue le premier volet. Il s'agit non seulement de combler des lacunes évidentes et de favoriser le « retour de noms oubliés » (« *возвращение забытых имён* »), mais aussi de donner une vue d'ensemble des activités multiples des médiatrices littéraires au cours d'un siècle riche en événements et en mutations sociopolitiques et culturelles, et de comprendre leur impact sur la constitution d'un champ littéraire russe largement androcentré. Alors qu'elles possèdent un potentiel d'influence non négligeable sur la fabrication de la valeur littéraire et qu'elles ont en partie façonné l'espace de la littérature au XIX^e siècle, aussi bien au niveau des textes qui font l'objet de la médiation (quels auteurs ou autrices et quels types de textes les femmes choisissent-elles d'analyser, de traduire, d'éditer ou de promouvoir dans le cadre d'un mécénat au féminin qui se développe dès le XVIII^e siècle ?) qu'au niveau des collaborations (dans le cas, par exemple, des co-autrices ou rédactrices en chef de revues littéraires ou de revues disposant de rubriques littéraires), leurs pratiques restent minorées dans une historiographie qui ignore ces agents souvent essentiels que furent les femmes. Nous sommes ici au cœur même des « futurs non advenus », et des « potentialités non abouties » évoqués par l'historien Patrick Boucheron dans sa célèbre leçon inaugurale au Collège de France¹⁰. Et c'est sans nul doute à nous qu'il revient aujourd'hui de faire advenir ces futurs du passé et ces potentialités non abouties qui nous donnent à voir un « autre XIX^e siècle ». Il nous revient de réécrire au féminin un pan de l'histoire du « grand » siècle classique russe en en faisant apparaître un de ses récits historiques non encore advenus.

Les textes que nous proposons ici sont issus de la journée d'étude franco-russe intitulée « Les médiatrices de la littérature russe : femmes éditrices, rédactrices, traductrices, critiques littéraires, etc. au XIX^e siècle ». Organisée par Olga Blinova et Catherine Géry, bénéficiant du soutien financier du Centre de recherche Europe-Eurasie (CREE, Inalco), elle s'est tenue à Paris, en partie en visioconférence (pandémie de COVID-19 oblige), le 12 mars 2021 et a réuni des chercheuses, professeurs,

9. GÉRY, 2020.

10. BOUCHERON, 2016.

traductrices, éditrices scientifiques, directrices de publications collectives, autrices de livres et d'articles critiques – somme toute, des médiatrices. Les problématiques abordées se sont articulées autour de trois grands axes de réflexion : le premier relevait de questions théoriques et épistémologiques, le second de la présence grandissante des femmes dans la presse périodique écrite et le troisième, de la lutte contre l'oubli en restituant les parcours singuliers de quelques médiatrices pour les faire entrer dans l'histoire de la littérature russe du XIX^e siècle.

Mais pour que des destins personnels, aussi édifiants et éclairants soient-ils, ne retombent à nouveau dans l'oubli une fois évoqués ou ne soient une fois encore victimes d'une négation sciemment construite, il convient d'appréhender le phénomène de la médiation littéraire féminine dans son ensemble et d'engager une réflexion théorique permettant de forger les outils conceptuels appropriés à la culture d'un champ d'investigation trop longtemps resté en friche. C'est à cette tâche que s'attellent les deux premières contributrices du volume. Dans « Les médiatrices de la littérature russe : l'évolution du paradigme au XIX^e siècle », Olga Démidova pose des questions fondamentales sur ce qu'est la médiation dans le domaine littéraire, sur les termes qui constituent le paradigme des fonctions féminines de médiation ainsi que sur leur évolution et leur hiérarchie. Travaillant sur un échantillon représentatif d'ego-textes élaboré au préalable pour en faire l'analyse sémantique et statistique, puis herméneutique et sémiotique, Olga Démidova met en évidence une batterie de constantes dans la formation du paradigme étudié et dévoile les mécanismes de formation et de fonctionnement des rôles féminins de médiation. Dans « Les "femmes de..." : médiatrices ou autrices ? », Catherine Géry se focalise sur un des cas les plus épineux, celui de la médiation et de la création littéraires, souvent difficiles à séparer l'une de l'autre, à l'intérieur des couples bisexués dont les deux membres sont des écrivains. En revisitant l'appareil conceptuel socio-littéraire de l'interactionnisme à la lumière des *gender studies*, Catherine Géry tente d'élucider ce concentré de rapports complexes qui mêlent les révoltes sporadiques des « femmes de... » à la subordination institutionnalisée et souvent acceptée qu'elles subissent. Elle démontre l'efficacité d'un outil conceptuel élaboré sur mesure lors de l'analyse des rapports du couple Sofia Tolstaïa (née Bers) et Lev Tolstoï, un couple aussi célèbre que mal étudié de ce point de vue.

Une fois les bases théoriques jetées, le volume propose d'aborder le cas des médiatrices de la presse périodique écrite, dont le lien étroit avec la littérature a été souligné dès la fin du XIX^e siècle, notamment par le publiciste, philologue et critique littéraire Nikolaï Mikhaïlovski qui en 1891 avançait, non sans une once de provocation, l'idée que « l'histoire de la littérature russe moderne [seconde moitié

du XIX^e siècle] p[ouvait] être ramenée à l'histoire du journalisme¹¹ ». Cette prise de conscience de l'importance qu'avait la presse écrite pour le développement du champ littéraire russe n'a pas rendu pour autant beaucoup plus visibles (à quelques rares exceptions près) ses médiatrices. Ce défi est relevé par Anastassia Kouzmenko (Starychkina) et Olga Blinova. Cette dernière propose une contribution consacrée aux éditrices et rédactrices en chef de la presse écrite dans l'Empire russe du XIX^e siècle et recense toute une armée de médiatrices qui ont été à la tête de périodiques divers dont la majeure partie, d'une façon ou d'une autre, avait trait à la littérature. Ses conclusions, fondées sur l'examen de la dynamique de l'évolution du nombre de postes d'éditeur et de rédacteur en chef occupés par les femmes durant le siècle, ainsi que sur l'aspect diachronique de la répartition géographique des périodiques dans lesquels elles ont travaillé, balayent quelques-unes des idées reçues sur le sujet, tandis que la liste des éditrices et rédactrices en chef établie par ses soins et placée en annexe de ce volume constitue un support qui se révélera sans doute précieux pour l'établissement du premier dictionnaire des médiatrices de la littérature russe ainsi que pour les études à venir. Anastassia Kouzmenko s'intéresse quant à elle à la perception qu'ont les femmes à la fois autrices et médiatrices de leur place et de leur statut professionnel dans le monde journalistique de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Sa contribution s'appuie sur leurs ego-documents et décrit l'acquisition progressive de confiance en soi par les femmes dans ce milieu majoritairement masculin et souvent hostile à leur égard. L'analyse minutieuse des ego-textes met en évidence une large palette de sujets communs abordés par les femmes journalistes de la période considérée ; la distinction opérée entre les documents du corpus destinés à la publication et ceux qui ne l'étaient pas permet de dévoiler la volonté des autrices de construire à partir de leur passé journalistique un mythe qui ne coïncide que partiellement avec la réalité.

L'importance accrue du lien entre la littérature et le journalisme se fait également sentir dans la troisième et dernière partie du volume, qui se présente comme une galerie de portraits, une succession de destins singuliers de femmes médiatrices, que nous avons agencés de façon chronologique. Seule Natalia Golovkina (≈ 1768-1849), qui fait l'objet de la contribution de Galina Subbotina, apparaît comme une exception, en ce qu'elle ne présente aucun lien avec le monde de la presse écrite. Golovkina est avant tout l'autrice d'une œuvre novatrice à de nombreux égards pour la littérature russe du début du XIX^e siècle. Son roman *Elisabeth de S****, ou

11. «история новейшей русской литературы может быть сведена на историю журналистики», cité par BIALIK, 1891, «Введение» [Introduction], URL : <https://uchebnikfree.com/uchebniki-jurnalistika/vvedenie26579.html>.

L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes, paru d'abord en France (1802), puis traduit pour la Russie (1803-1804), est un exemple éloquent de médiation culturelle franco-russe, puisqu'il coule le récit de la vie russe dans le moule des modèles littéraires français et européens. Mais Natalia Golovkina est aussi médiatrice car elle se présente en agent contrarié de la diffusion de son œuvre et de son insertion dans le canon littéraire russe en gestation. Galina Subbotina montre que la passivité socialement imposée à une femme noble, qui s'aventure sur les territoires de l'écriture littéraire, oblige Golovkina à « invisibiliser » son identité, ce qui contribue, parmi d'autres facteurs, à la disparition paradoxale dans l'histoire littéraire d'un roman original, ainsi que du nom de son autrice. Le nom des trois cousines Bournachev n'a pas été retenu lui non plus par l'histoire littéraire. Pourtant, au milieu du XIX^e siècle, elles pratiquaient, non sans un certain succès, plusieurs types d'activités médiatrices accessibles aux femmes des classes sociales éduquées. Sofia (1820-1883), écrivaine pour enfant, a été rédactrice en chef de la revue *L'Heure du loisir* (*Час досуга*) et a publié des livres pour enfants. Ékatérina (1819-1875) était éducatrice, traductrice et a activement contribué à diverses revues. Maria (1817-1861) enseignait et traduisait également. Dans son article « Les cousines Bournachev et Élizavéta Kulmann », Marina Kostioukhina analyse le rôle qu'a joué dans la vie des trois cousines la figure d'Élizavéta Kulmann (1808-1825), traductrice et poétesse de talent morte prématurément ; elle examine les causes de l'échec cuisant des entreprises des cousines, qui ont essayé d'adapter la biographie de cette jeune fille « de génie » appartenant à la culture romantique aux besoins de l'époque des grandes réformes et à son intérêt croissant pour la question féminine, sans pour autant remettre en cause l'éducation patriarcale dont elles étaient des promotrices institutionnelles. Le portrait de leur contemporaine, Élizavéta Akhmatova (1820-1904), écrivaine, traductrice, rédactrice en chef et editrice, est dressé par Youlia Sioli qui se fixe le triple objectif de décrire l'entrée de la jeune Akhmatova dans le métier littéraire par la traduction, l'édition et l'écriture ; de présenter les résultats de ses activités sous forme de périodiques publiés ainsi que d'examiner la réception réservée à son travail par ses contemporains masculins. Grâce à une analyse des activités créatrices et médiatrices d'Élizavéta Akhmatova, Youlia Sioli évalue l'importance indéniable de son rôle dans le développement de la sphère littéraire de la seconde moitié du XIX^e siècle et répond à la question rhétorique qu'elle formule dans le sous-titre de sa contribution : oui, Élizavéta Akhmatova est sans aucun doute un grand nom injustement oublié de la culture russe qui, pendant les trente ans de sa carrière d'editrice et de rédactrice en chef de plusieurs périodiques, a contribué à l'élargissement du lectorat, à l'accession à la lecture des couches moyennes et populaires de la société russe et, en fin de

compte, à la dynamisation du monde du livre et de l'édition. Anna Engelhardt (1835 ou 1838-1903), qui se trouve au centre de la dernière contribution signée par Évelyne Enderlein, appartient à la génération suivante, celle des « femmes nouvelles » (« *новые женщины* ») ou des « femmes des années 1860 » (« *женщины шестидесятницы* ») qui ont formé le noyau dur du Mouvement féminin et qui étaient souvent engagées dans la contestation politique du régime. Son exemple d'éditrice, de traductrice littéraire, de critique et d'autrice à la fois, clôt et met en perspective la galerie de portraits des femmes médiatrices du XIX^e siècle ; il permet de mieux saisir les changements survenus dans la société russe, parmi lesquels les revendications des femmes à l'émancipation et la professionnalisation progressive des métiers de médiation. Comme Youlia Sioli, Évelyne Enderlein insiste sur le fait que ni l'émancipation ni la professionnalisation n'allaient de soi pour les femmes, mais que la ténacité et le courage dont elles faisaient preuve les aidaient à surmonter les nombreux obstacles qui se dressaient sur leur route.

Pour conclure, mettre les médiatrices au centre de la réflexion académique est un geste herméneutique et épistémologique fort : l'éclairage apporté par des femmes qui sont aussi des subalternes est une façon de reconsidérer le fameux « siècle d'or » de la littérature russe (« *золотой век русской литературы* ») par ses marges, de proposer un contre-discours aux phénomènes de sa mythification et de nouveaux outils pour le comprendre, de défaire, enfin, cette « succession d'hommes seuls » (pour reprendre Roland Barthes¹²) et, ajouterons-nous, de « “grands” hommes seuls », qui constitue l'essentiel de l'historiographie littéraire sur le XIX^e siècle russe.

12. BARTHES, 1960, p. 525.

Bibliographie

- ARONSON Mark АРОНСОН Марк И. & REÏSSER Solomon РЕЙСЕР Соломон А., 2001 [1929], *Литературные кружки и салоны* [Salons et cercles littéraires], АП [AP], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 310 p.
- BARTHES Roland, 1960, « Histoire et littérature : à propos de Racine » in *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 15^e année, n°3, p. 524-537.
- ВИАЛІК Voris БЯЛІК Борис А., 1981, *Літаратурныі працэс і руская журналістыка канца XIX – пачатка XX века 1890-1904* [Le processus littéraire et le journalisme russe de la fin du XIX^e au début du XX^e siècles 1890-1904], Наука [Nauka], Москва [Moscou], 390 p., URL : <https://uchebnikfree.com/jurnalistika-uchebniki/literaturnyiy-protsess-russkaya-journalistika.html> (consulté le 15/09/2023).
- ВІРІОУКОВА Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & СТРИЖОВ Alexandre СТРИЖЕВ Александр Н., 2017, « Газета “Русская речь” Евгении Тур (1861) » [Le journal *La Parole russe* d’Evguénia Tour (1861)] in *Литературоведческий журнал* [La Revue littéraire], n° 42, p. 254-323.
- BOUCHERON Patrick, 2016, *Ce que peut l’histoire*, Éditions Fayard (coll. Leçons inaugurales du Collège de France), n° 259, Paris, 72 p.
- ДЕМИДОВА Olga ДЕМИДОВА Ольга Р., janvier 2017, « Российские переводчицы XVIII века и история русской женской литературы » [Les traductrices russes du XVIII^e siècle et l’histoire de la littérature féminine] in *Филологические науки* [Sciences philologiques], n° 1, p. 50-61.
- DEMIDOVA Olga, 2018, “Eighteenth-Century Russian Women Translators in the History of Russian Women’s Writing” in BAER Brian James & WITT Susanna (dir.), *Translation in Russian Contexts. Culture, Politics, Identity*, Routledge, New York & Londres, p. 85-94.
- GÖPFERT Frank ГЕПФЕРТ Франк К. & FAÏНСХТЕÏN Mikhaïl ФАЙНШТЕЙН Михаил Ш. (dir.), 1999, « Мы благодарны любезной сочинительнице... »: *Проза и переводы русских писательниц конца XVIII в.* [« Nous remercions l’aimable écrivaine... » Prose et traductions d’écrivaines russes de la fin du XVIII^e siècle], F. K. Göpfert (coll. FrauenLiteraturGeschichte. Band 11), Fichtenwalde, 213 p.
- GÉRY Catherine, 2020, « Regards croisés sur l’activité critique de Zinaïda Venguérova : Lettres russes dans le *Mercure de France* / Lettres françaises dans le *Messager de l’Europe* » in *La Revue russe*, n° 54, Paris, p. 167-177.

- IOUKINA Irina ЮКИНА Ирина И., 2007, *Русский феминизм как вызов современности* [Le féminisme russe comme défi à la modernité], Алетея [Alatejja] (coll. Феминистская коллекция [Collection féministe]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 544 p.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2014, «У истоков феминизма в детской литературе (споры и обиды)» [Aux origines du féminisme dans la littérature pour enfants (discussions et vexations)] in *Детские чтения* [La Lecture des enfants], т. 6, n° 2, p. 339-348
- LARSHINA Galina ЛАПШИНА Галина С., 2018, *Женское лицо русской журналистики* [Le visage féminin du journalisme russe], ФЛИНТА [FLINTA], Москва [Moscou], 282 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАРК Ронда, 1996, *Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905*, Thèse de doctorat non publiée, University of Minnesota, Minneapolis, 208 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАРК Ронда, 1997, «Женщины в издательском деле пореформенной России» [Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie après les réformes] in *Вопросы истории* [Les Questions de l'histoire], n° 12, p. 117-123.
- NESTÉRENKO Maria НЕСТЕРЕНКО Мария, 2018, *Авторницы и поэтки. Женская критика 1830-1870* [Autrices et poétesses. La critique féminine, 1830-1870], Common place, Москва [Moscou], 338 p.
- NORTON Barbara T. & ГНЕЙН Jehanne M. (dir.), 2001, *An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, 336 p.
- OLKHOVSKI Evguéni ОЛЬХОВСКИЙ Евгений Р., 2001, «Женская издательская артель» [L'Artel d'édition des femmes] in ТИШКИНЕ Grigori ТИШКИН Григорий А., *Российские женщины и европейская культура. Материалы V конференции, посвященной теории и истории женского движения* [Les femmes russes et la culture européenne], Санкт-Петербургское философское общество [Sankt-Peterburgskoe filosofskoe občestvo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 85-89.
- ROSSLYN Wendy, 2000, *Feats of Agreeable Usefulness: Translations by Russian Women 1763-1825*, F. K. Göpfert (coll. FrauenLiteraturGeschichte. Band 13), Fichtenwalde, 210 p.

SAPIRO Gisèle, 2014, *La Sociologie de la littérature*, La Découverte (coll. Repère), Paris, 128 p.

СМЕЙОУКНА Viktoriа СМЕЮХА Виктория В., 2011, *Отечественные женские журналы: историко-типологический аспект* [Les revues russes pour femmes : aspect historico-typologique], Издательство СКНЦ ВШ ЮФУ [Izdatel'stvo SKNC VŠ JUFU], Ростов-на-Дону [Rostov-sur-le-Don], 188 p.

STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2016, «...человек таланта большого, а души низкой»: Е. Салиас де Турнемир о Л. Толстом» [«...un homme de grand talent, mais d'âme basse» : Élizavéta Salhias de Tournemire à propos de Lev Tolstoï] in *Литературный факт* [Le Fait littéraire], n° 1-2, p. 291-300.

THIESSE Anne-Marie, 1986, *Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Le Chemin vert, Paris, 272 p.

TYULENEV Sergey, 2011, “Women-translators in Russia” in *MonTI Monografias de Traducción e Interpretación*, n° 3, p. 75-105.